

Léa Pool remporte le prix de la critique

Les jurés membres de l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) ont désigné *La femme de l'hôtel*, de Léa Pool, comme gagnant du prix Léo-Ernest Ouimet pour 1984. Ainsi nommé en l'honneur de L.-E. Ouimet, pionnier québécois des premiers temps du cinéma, le prix s'accompagne d'une bourse de 5 000 \$, don de la brasserie Molson.

Selon Richard Gay, président de l'AQCC, *La femme de l'hôtel* a été reconnu comme le meilleur film produit au Québec pour « la qualité du regard posé sur ses personnages, le modernisme de sa mise en images et l'universalité de son propos ».

Il s'agit d'un long métrage qui a déjà été primé plusieurs fois : au Festival des films du monde de Montréal où il a remporté le prix de la presse internationale; à Toronto où il a gagné le prix du meilleur film canadien de l'année; puis, au Festival de Chicago, où l'actrice Louise Marleau a reçu un premier prix d'interprétation pour ses talents de comédienne dans le rôle de la mystérieuse femme. Il est également en lice pour le César du meilleur film réalisé dans la francophonie hors de France; les prix César (équivalent européen des Oscars) seront décernés le 2 mars, à Paris.

Tourné à Montréal et à Québec avec un budget modeste de 700 000 \$, sur un scénario de Léa Pool et de Michel Langlois, le film raconte comment la réalité et l'imaginaire peuvent influencer la créativité au cinéma.



Une scène du film *La femme de l'hôtel*, de Léa Pool.

Paule Baillargeon interprète la cinéaste, Marthe Turgeon, la comédienne et Louise Marleau, cette mystérieuse femme dont les apparitions les touchent toutes les deux.

Les autres films en lice (tous sortis en 1984) étaient *Le dernier Glacier*, de Jacques Leduc et Roger Frappier, *La guerre des tuques*, d'André Melançon, *Jacques et novembre*, de Jean Beaudry et François Bouvier, *Mario*, de Jean Beaudin, et *Sonatine*, de Micheline Lanctôt.

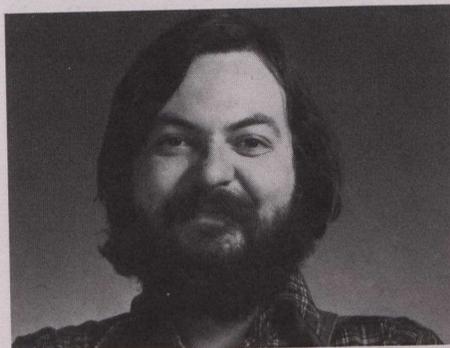
En mars et en avril, Léa Pool tournera son prochain film, *Anne Trister*, au Québec, en Israël et en Suisse. Le titre du film provient d'un nom découvert sur une pierre tombale lui ayant inspiré une œuvre quelque peu autobiographique.

Tremblay lauréat du prix Québec-Paris

L'écrivain québécois Michel Tremblay a été choisi lauréat du prix Québec-Paris 1984 parce que, entre autres raisons, a expliqué le président du jury, il a su employer judicieusement cette langue populaire que l'on appelle le « joual ».

Pour certains, il a accordé trop de place à ce langage dans les deux œuvres qui lui ont valu le prix, mais, selon le poète et critique littéraire Alain Bosquet qui préside le jury de dix membres, pour d'autres, au contraire, il y a un excellent équilibre entre les dialogues en « joual » pur et le récit qui, lui, peut être dans un français impeccable.

Michel Tremblay a été choisi pour ses deux derniers romans, *La Duchesse et le roturier*, publié en France chez Grasset, et *Des nouvelles d'Édouard*, publié chez Léméac. Ont également obtenu des voix, Roch Carrier pour *De l'amour dans la ferraille* (Stanké) et Jacques Poulin pour *Volkswagen Blues* (Québec-Amérique).



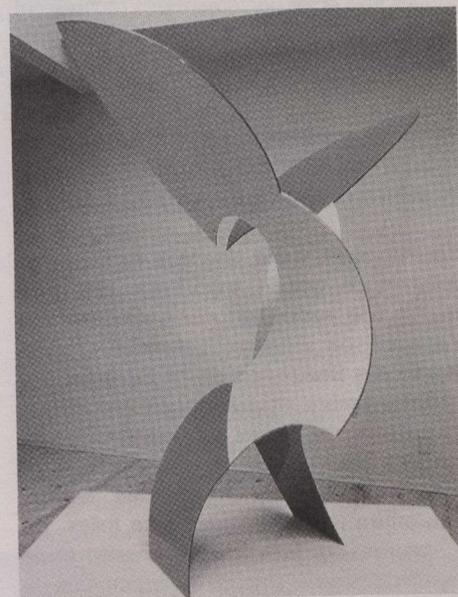
Michel Tremblay recevra son prix le 25 mars à l'occasion du Salon du livre de Paris. Il a reçu le prix France-Québec, décerné par l'Association des écrivains de langue française, pour son livre *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* (Léméac).

M. Bosquet a par ailleurs affirmé que, selon le jury, Tremblay est sinon le plus grand écrivain du Québec, du moins le plus marquant et celui qui a l'haleine la plus longue.

Artiste aux multiples talents

Marcel Barbeau, longtemps considéré à l'avant-garde de l'avant-garde, a toujours été doué d'une espèce d'intuition pour deviner le chemin que les peintres contemporains d'Europe, des États-Unis et d'ici emprunteraient plus tard. Son œuvre, présentée en novembre dernier à la galerie Esperanza à Montréal (Québec), révèle de brusques changements qui ont longtemps déconcerté ceux qui suivaient son évolution.

Quand Marcel Barbeau était automatiste, il l'était intensément. Cependant, lorsqu'il s'est tourné vers l'art optique, qui ne s'appelait pas ainsi à l'époque, il l'a fait presque radicalement. Intéressé plutôt à toujours trouver de nouveaux problèmes à régler, il ne s'attarde pas sur ses découvertes.



Dualité, une des dernières sculptures de Marcel Barbeau.

Marcel Barbeau, artiste qui se considère plutôt comme un intuitif, un impulsif et un empirique préoccupé par la couleur, se sent maintenant beaucoup plus près des impressionnistes que de la peinture optique. C'est un peintre fasciné par la magie qui existe dans les tableaux.

Dans les années 60, il était en contact avec des membres du Groupe de recherche d'art visuel à Paris, notamment François Morellet. Barbeau n'a jamais été un artiste « systématique ». Sa recherche optique ne partait pas d'un programme défini.

Mais Marcel Barbeau est certainement un artiste exigeant et intransigeant dans tout ce qu'il fait. C'est un passionné. Dans les tableaux récents qu'il exposait chez Esperanza, on remarque que la couleur le préoccupe, en particulier les couleurs tertiaires qu'il prépare lui-même : une soixantaine de